



PORTRAIT

Artiste, pédagogue, Gestalt thérapeute, et « explorateur existentiel ». Giovanni Fusetti, après une formation scientifique en écologie et agriculture, plonge dans les voies artistique et pédagogique. Il est formé à Paris à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Depuis plusieurs années, il concentre sa recherche sur le mouvement théâtral et, en particulier, sur le clown et le théâtre de masques. Avec Pol Charoy & Imanou Risselard ils conjuguent en 2001 leurs expériences et naît ainsi le premier stage de Tao du Clown. D'autres thèmes suivront dont le Masque Neutre, la théâtralisation de la roue, etc.

Le rire de Jean-Marc Lefèvre.

Tao du clown©

Célébrez votre corps névrotique !

par Giovanni Fusetti

Peut-il exister une Voie du clown ? Qu'est-ce que l'état clownesque ? Le Tao du clown permet une des plus belles expériences de lâcher-prise qui soit. Un plaisir rare...

Né sur les pistes des premiers cirques équestres anglais, le clown est apparu dans l'espace vide entre un numéro et l'autre : créature qui remplit un trou, personnage marginal qui amène un élément comique, pour soulager le public dans un spectacle basé sur le risque permanent : mélange de voltiges à cheval, danse, acrobatie et funambules. La présence des clowns dans les cirques s'est ainsi développée pendant tout le 19^e siècle, et a subi une transformation progressive, les entrées devenant de véritables brèves histoires comiques. Ainsi le couple Clown Blanc-Auguste se structure dans un duo comique qui représente l'opposition perpétuelle entre l'autorité

et la rébellion, l'ordre et le chaos, l'adulte et l'enfance, le maître et le serviteur, l'intelligence et la bêtise, la tête et le corps. Après l'âge d'or du début du 20^e siècle, et son déclin dans les années 50, Jacques Lecoq, maître du mouvement théâtral, dans son école de théâtre à Paris, a l'intuition d'aller à la redécouverte du clown. En croisant son expérience des masques, avec ce qui reste du clown de cirque, il simplifie le clown à son masque : le nez rouge.

Du nez rouge à l'état clownesque

Le nez rouge simplifie l'Auguste à son essence et révèle l'état clownesque, manifestation de la présence comique de chacun. Voici donc la première étape à la rencontre du clown : l'entrée. Un être humain, seul, un nez rouge sur le visage, devant le reste du monde, le public. Pas de costume, pas de texte, rien à faire : le vide, la simple présence silencieuse... Et soudain un geste, un mouvement spontané, une émotion, va apparaître... Et le miracle du rire est là, le don mystérieux du clown. Le don le plus fragile et éphémère. Le clown fait rire le public et en même temps se nourrit de ce rire : une mystérieuse alchimie se produit sur scène. L'état

qui apparaît est un état comique poétique et très personnel. Il existe dans le plein contact avec le présent: dans cet état d'être sans faire, la personne touche la richesse de l'ici et maintenant et peut prendre conscience de sa façon de rentrer en contact avec le monde. Et, dans ce lâcher-prise de toute intentionnalité, elle touche la magie poétique du ridicule: rire de soi-même, rire avec soi-même, transformer la fragilité en puissance. Ce masque, le nez rouge, le plus petit au monde, a ainsi le pouvoir sublime de transformer les imperfections, les conflits, et contradictions de chacun en présence comique. C'est ça le clown: être là, dans le vide, dans le rien, et se laisser tomber dedans. Le clown apparaît là où le vide arrive, là où on se rend à la chute, on se laisse traverser par son ombre, tout ce que normalement on cherche soigneusement à cacher, réprimer, ne pas écouter.

L'analyse corporelle

Chaque personne habite un corps unique et original, déterminé par des données physiologiques, biologiques, énergétiques et génétiques, mais aussi modelé par l'histoire individuelle, et par le corps social. Cette histoire est inscrite dans le corps et lui donne un caractère « dramatique » dans le sens du drame = action-histoire. Notre corps est donc plein d'histoires: d'amour et de haine, de résistance, de douleur et d'épanouissement du désir. Au-delà de ce corps « dramatique », il y a un corps qui dans le langage théâtral est défini comme « neutre », en silence avec l'histoire, disponible au moment présent, sans passé et sans futur. Dans le théâtre du mouvement, il existe donc un couple de masques complémentaires qui représentent les deux facettes du voyage de connaissance de soi: le masque neutre et le nez rouge. L'un pour rechercher le silence et l'autre pour révéler le drame, l'histoire. Grâce à l'analyse du mouvement (notamment la posture et la démarche) chacun prend conscience de ses dynamiques corporelles. Car chaque personne a une façon particulière d'habiter l'espace et chaque corps est porteur d'un drame originel, à la fois gestuel et émotionnel. Cette analyse permet l'émergence d'une série de thèmes qui, une fois amplifiés dans le jeu, donnent vie à l'état clownesque.

Le jeu comme état de transe

Le jeu est un véritable ré-apprentissage des énergies/émotions fondamentales: joie, peur, anxiété, colère, tristesse. Dans le jeu, on réagit en direct à tous les contacts, en laissant émerger ses émotions. Les gestes amplifiés donnent la forme du clown de chacun, sa façon tout à fait unique d'être au monde. La personne retrouve la fluidité du contact avec le présent.

Il existe un signe de cette amplification: les yeux commencent à briller. La personne, en s'ouvrant vers l'intérieur d'elle-même et de son corps, accède à une énergie émotionnelle brute qui monte jusqu'aux yeux. C'est aussi pour cette raison que l'on a l'impression que la personne change de visage: des énergies normalement réprimées se libèrent et provoquent une transformation, un changement de forme. Dans ce processus, le rôle de la respiration est essentiel: respirer c'est sentir, retrouver le contact avec ses émotions. Il s'agit d'une légère hyperventilation. La respiration et l'état de jeu amènent des états de conscience non-ordinaires, voire un état de grâce, où tout rayonne autour de la personne. Elle a l'impression d'être portée par le jeu, prise par une énergie plus grande qu'elle-même. Voici la transe qui arrive, l'extase, un état alchimique de transformation d'énergie et de matière, de changement d'état.

Le paradoxe du clown

La nature du travail du clown est profondément paradoxale. On ne cherche pas à toucher nos propres ombres et blessures pour les guérir, ni pour les changer, mais pour jouer avec elles. Assumer complètement et amplifier au maximum nos dysfonctionnements, qui, sous le nez rouge, deviennent de la pure poésie.

La célébration du corps névrotique

Le plus profond état clownesque arrive quand la personne accepte complètement ce qu'elle ressent, sans aucune volonté de changer. Véritable célébration du présent et célébration des névroses et de toutes les imperfections plus ou moins graves de notre propre personne, le clown transforme l'ombre en lumière, sans rien vouloir changer. En allant un peu plus loin, on retrouve la notion de plaisir: jouer, c'est d'abord être dans le plaisir. Jouer avec mes névroses en face d'un public qui rit, donc qui non seulement les voit, mais les accepte, et plus encore, en est heureux et en veut plus. Sentir cette énergie et la faire entrer en moi, amplifier encore plus mes formes névrotiques jusqu'au délire, la mienne et celle du public. Tout cela est une expérience qui transforme profondément le corps et le cœur. Et le paradoxe continue, parce que, comme je l'ai souvent remarqué, l'abandon de toute intention de guérison amène, presque automatiquement... la guérison. Le clown est ainsi un acte d'amour envers soi-même. Seuls l'acceptation complète et l'amour permettent la guérison et la transformation: mais pas la volonté, ou la nécessité intime, inévitable conséquence évolutive d'un acte amoureux! C'est un processus d'auto-guérison, où, par

**Des énergies
normalement
réprimées
se libèrent.**

TEMOIGNAGE

Le Tao du clown, quel voyage! Une rencontre avec ce qui est là, en moi, depuis toujours et que j'ignore. Tout a commencé par un souffle, une respiration, et me voilà devant tout le monde accouchant d'un son extraordinaire que je n'aurais jamais imaginé pouvoir émettre. Un son incroyablement puissant, qui sort de mon bas-ventre et même de plus bas encore; un son comme sortant de la Terre, qui y puise toute son énergie. Je m'arrête, j'éclate de rire, c'est surprenant! Tels deux grands accoucheurs Pol et Giovanni* m'invitent à une véritable plongée au cœur de ce qui est là. La « bête » est là, elle sort de sa léthargie et déploie la rondeur puissante de son dos. Je suis elle et je l'observe aussi. A tout instant, l'observateur que je suis est également la chose observée. A aucun moment, je ne perds le contact avec ce et ceux qui m'entourent. La perception est intense, à la fois de ce qui se passe en moi et de ce que ressent l'assistance. Une sorte d'hyperperception, de transe consciente. La pudeur me freine par moments. En effet, la puissance animale exprimée là est bien loin de mon expression féminine habituelle, même si elle ne me fait absolument pas peur. Puis Giovanni me fait jouer une « femelle » qui garde son « mâle » bien aimé tel un territoire, interdisant quiconque de l'approcher. Alors toute cette puissance se métamorphose pour se mettre au « service » du cœur de la « bête »: un océan de tendresse. Les jours qui ont suivi ce stage ont été marqués par une sensation omniprésente de dégagement, d'ouverture de mon être profond. En quelques mots, expérimenter le Tao du clown c'est pour moi comme recouvrer la parole après une très longue période de mutisme. Et tout cela dans l'humour et les éclats de rires.

Simone Bouskela

Dans un autre cheminement, Bernie Glassman, fondateur de l'ordre zen des Peacemakers, les « faiseurs de paix ». En 2000, lorsque nous l'avons rencontré, il nous partageait sa participation à « clown sans frontières ».



photo: Jean-Marc Lefèvre

l'amplification des symptômes, le corps sait où aller pour rééquilibrer la maladie.

Le plaisir de l'énergie qui se manifeste

Il existe une deuxième dimension du paradoxe. Il s'agit du plaisir d'exprimer les émotions. L'expression d'une émotion amène le plaisir. Même les émotions jugées « négatives », quand elles sont libres de circuler et de sortir du corps, amènent le plaisir. Ainsi dans le clown retrouve-t-on certains des principes de la bioénergie, et notamment la notion de libération de l'énergie et de circulation. La relation de jeu entre la personne et son clown permet de sentir une émotion dans le corps, de l'amplifier et de la laisser émerger dans le jeu. Le plaisir de se mettre en colère, de

pleurer, d'être triste, d'être content, de se sentir abandonné. Le plaisir se situe donc à un autre niveau que les émotions. Il trouve sa source dans la circulation de l'énergie vitale, et ce, peu importe la forme émotionnelle, car l'énergie se manifeste. Toutes les émotions, quand elles sont exprimées, libèrent le plaisir. Le plaisir d'être vivant. Le plaisir de laisser circuler une onde énergétique, l'onde que Wilhelm Reich désigne comme « orgastique ». Ainsi s'expriment des états où la personne a l'urgence d'aller, des états où l'énergie a besoin de circuler.

**Toutes
les émotions
libèrent
le plaisir.**

dans le sens où il est le révélateur d'une transformation profonde, dans laquelle la personne reprend contact avec une partie refoulée d'elle-même, parfois depuis longtemps. Souvent ce phénomène est parallèle aux pleurs qui se déclenchent en même temps que le rire et donc amènent une véritable transe émotionnelle, jouissive et proche de l'ivresse. Dans une transformation chimique, la présence d'un catalyseur est nécessaire: il peut être la chaleur du système, ou un composé spécifique. Dans le clown, la « catalysation » est donnée par l'énergie du public qui regarde, et par le pédagogue qui peut la concentrer et l'orienter. Le rire devient ainsi rituel collectif de renouvellement, véritable catharsis et purification. Le clown se laisse tomber là où tout le monde cherche à se tenir debout. Il accepte la faillite là où tout le monde cherche la réussite. Il transforme ses larmes en rires. Il accepte le bide, qui est une métaphore de la mort.

La quête de connaissance de soi

La rencontre avec son propre clown est un voyage émotionnel, intense, fascinant et profond, qui permet de toucher des blessures fondamentales dans une dynamique de jeu et de prise de conscience: c'est une quête de connaissance de soi-même. La Voie (Tao) du clown permet ainsi une véritable illumination intime devant le regard du public et amène à la joie extatique d'être soi-même, une des plus belles expériences de lâcher-prise — Wu Wei pour les Taoïstes — qu'il peut nous être donné. C'est ainsi que cette Voie prend la forme d'un itinéraire initiatique. Dans le sens que les participants sont initiés à la compréhension d'autres niveaux de la réalité.

Une des difficultés qui par moments rend le chemin lent et laborieux réside dans notre volonté à nous accrocher à notre propre identité blessée et nous avons du mal à nous séparer de cela. C'est là que le clown nous oblige à lâcher-prise, et dans l'absence de toute intentionnalité, nous donne une sorte de détachement vis-à-vis du processus. La conséquence pratique est que les personnes posent des choses très profondes d'elles-mêmes qui les remettent en mouvement. L'énergie disponible dans le cadre d'un stage est très élevée et le corps est mis en jeu dans une amplification constante et progressive. La nature alchimique de ce travail se traduit donc dans une véritable accélération de l'évolution de la personne. La voie du clown devient donc voie artistique et initiatique, où vie et art ne sont pas séparés, mais s'intègrent dans une célébration du mystère profond de l'être humain.

La Voie du clown

Le mot « clown » dérive de l'anglais *clod*, dans le sens de « colon, fermier, paysan rustre et balourd », qui fait rire dans les foires paysannes. La signification originale est en effet « motte, morceau de terre ». Le clown, homme de Terre, est une évolution d'Adam, fait de terre, le premier homme. Le clown est une forme, une forme de terre, création de chair, l'homme parfait dans ses imperfections. Si le héros tragique se tient debout, le clown se laisse tomber par terre. Donc, le paradoxe total, le lâcher-prise fondamental, la suprême humilité du clown est de reconnaître que tout va bien comme il est. Que la vie, dans l'ici et maintenant, est vraie, juste, parfaite. Ou, tout simplement, elle est. Etre éveillé, c'est être conscient d'être ce que l'on est. La conséquence première de ce lâcher-prise fondamental est le rire.

Le rire alchimique

Le rire qui se déclenche à l'intérieur de soi-même est un rire que j'appelle alchimique,

* Giovanni Fusetti, Pol Charoy & Imanou Risselard animent les stages de Tao du clown. Pour plus d'infos, carnet d'adresses p. 62.